

Zeitschrift: Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 6 (1924)

Heft: 1

Artikel: Les hépatiques de la Suisse

Autor: Meylan, C.

Kapitel: Additions et corrections

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-821078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Additions et corrections.

Les nombres indiquant les grossissements des figures étant les nombres originaux, ils doivent, dans l'esprit du lecteur, être diminués de leur tiers, les dites figures ayant été réduites aux deux tiers.

Ex. : Fig. 20 ; thalle 12/1 doit être lu 8/1.

Ajouter au bas de la page 42 :

....dans lesquelles serpentent aussi fréquemment divers *Cephalozia*, *Cephaloziella*, *Lepidozia*, *Leptoscyphus*, *Lophozia*, *Calypogeia*, etc., etc.

Transformer comme suit le premier alinéa du chapitre : Appétence chimique ou édaphique, page 49 :

Sur les 240 espèces habitant le territoire suisse, une vingtaine seulement paraissent très nettement calciphiles, soit le 10 % environ; 170 (approx.) sont nettement calcifuges ou du moins ne tolèrent le carbonate de calcium qu'à faible dose, soit : le 70 % ; une cinquantaine sont plus ou moins indifférentes ou très tolérantes, soit le 20 %.

Riccia Bischoffi Hübener var. *ciliifera* (Link). — Au-dessus de Zermatt, sept. 1923 (E. Wilczek).

R. ligula Steph. Delta della Maggia (M. Jäggli). — Espèce méditerranéenne voisine de *R. Warnstorffii*. Elle en diffère par son thalle de 2 à 5 mm. sur 0,5 à 1 mm., élargi à l'extrémité et à bords nettement arrondis ; 2 à 3 fois plus larges que haut. Nov pro Helvet.

Corsinia marchantioides Raddi. — Le thalle de cette espèce, d'un vert jaunâtre, de 1 à 2 cm. de long sur 5 à 7 mm. de large, à bords ondulés, est généralement lacuneux à la surface ensuite de la résorption des parois cellulaires épidermiques autour des stomates, lesquels sont simples et entourés de 5 à 8 cellules plus petites que les externes. La capsule, portée par un stipe très court, est entourée d'une enveloppe portant de longues papilles ramifiées et résultant du développement de la coiffe.

Clevea hyalina (Somm.). — Fréquent dans la Basse-Enga-

dine, de 2000 à 2500 m., par exemple dans le Parc National ; plus abondant dans les parties calcaires : dolomie, raibl, que sur le gneiss, verrucano, etc.

F.o **pilosa** fo. nov. Ecailles très longues, tant celles du thalle que celles du stipe.

Mot del Gaier dans le Scarlthal, 2450 m., sur le gneiss (Meylan).

Grimaldia controversa Meylan. — Val Tantermozza, dans le Parc National, 2400 m. (Meylan).

Diagnose : Thalle linéaire, simple ou bifurqué, vert foncé à la surface, rougeâtre à la face inférieure ; canaliculé. Ecailles pourprées, portant ici et là quelques appendices blanchâtres. Conformation du thalle, de l'épiderme et des stomates comme chez *G. dichotoma*. Infl. dioïque. Fleurs ♀ inconnues. Stipe 1 à 1/2 cm., rougeâtre, portant des écailles piliformes à ses deux extrémités. Capitule petit, semblable à celui de *G. dichotoma*. Spores d'une jaune fauve, réticulées et présentant 7 à 8 mailles en diamètre. Maturité juillet-août.

Fimbriaria Lindenbergiana Corda. — Val Tantermozza, Parc National, 2400 m. (Meylan).

Marchantia paleacea Bertoloni. — Brissago (H. Schinz). Nov. pro. Helv.

Par son aspect extérieur, cette espèce offre une beaucoup plus grande ressemblance avec *Preissia* qu'avec *Marchantia polymorpha* et, à l'état stérile, une confusion est facile, d'autant plus que la conformation des stomates offre peu de différences.

Gymnomitrium adustum Nees. — Il diffère du *G. varians* par ses tiges plus courtes et surtout par ses cellules de 10 à 12 μ un peu plus fortement épaissies aux angles. Ces caractères sont, pour moi, de faible valeur vu leur inconstance.

G. varians (Lindbg.). — Abondant à Macun dans l'Engadine 2500 à 2700 m. (Meylan).

G. revolutum (Nees). — Val Zeznina, 2000 à 2300 m., (Meylan).

Il est curieux de constater que cette espèce, bien qu'elle soit une des plus caractéristiques, ne soit connue chez nous que depuis une vingtaine d'années, vu qu'elle paraît y être assez fréquente.

Marsupella sparsifolia (Lindbg.) — Col de Chande, sur sol siliceux, cfr. 1900 m. (Meylan et Wilczek). Très curieuse localité. Piz d'Arpiglia, 3000 m. (Meylan).

M. Sprucei (Limpr.). — Plan de Jupiter, 2450 m. (Rhodes).

Eucalyx subellipticus (Lindbg.). — Straglia-Vita, dans l'Engadine, 2600 m. (Meylan).

Haplozia sphaerocarpa (Hook) var. **Goulardi** (Husnot), Etzlipass, 2350 m. (Meylan).

Cette variété (*H. Goulardi* Husnot) est caractérisée par sa petite taille, son périanthe trilobé.

Sphenolobus Hellerianus (Nees). — Dans les forêts de Platuns et Sensa-Bön, près de Zernetz, 1800 m. (Meylan). Nouveau pour la Suisse orientale.

Tritomaria scitula (Tayl.). — Col de Murter, 2400 m. et Val Zeznina, 2000-2300 m. (Meylan).

Lophozia quinquedentata (Huds.) var. **aquatica** Pears. — Mont Mort, au St-Bernard, 2480 m. (Rhodes). Au-dessous du glacier de Sesvenna, 2600 m. Val Zeznina, 2400 m. (Meylan).

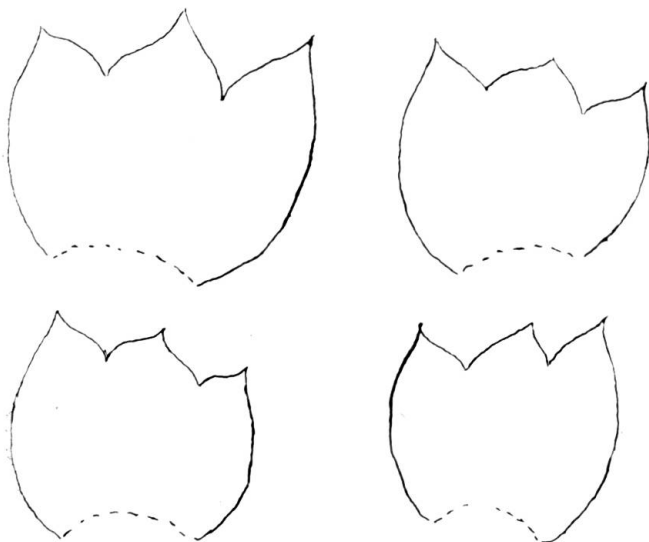


Fig. 212. *Lophozia quinquedentata* var: *aquatica* Pearson. — Feuilles étalées 24/1.

Cette variété très curieuse rappelle beaucoup le *Tritomaria scitula* et montre bien la grande parenté existant entre les *Tritomaria* et les *Lophozia*. Elle est caractérisée par sa petite taille: 1 à 2 cm.; ses feuilles à lobes subégaux, dirigées du côté dorsal et rendant la face ventrale bombée. Elle diffère de *T. scitula* par le système cellulaire et le manque complet de propagules.

Var. **tenera** Jensen. Val Cluozza, 1800 m. (Meylan).

L. lycopodioides (Walbr.) var. **parvifolia** Schffn. — Val Barcli, 2700 m.; Ofenpass, ici et là; Col de Murter, 2600 m. (Meylan).
Sous Alesse, 800 m. (Meylan et Wilczek).

La plante de cette dernière localité présente de longues tiges dressées, dont les feuilles sont exactement intermédiaires entre les *L. Hatcheri* et *lycopodioides*, tant par leur forme que par leur taille. Les lobes en sont parfois mutiques.

L. quadriloba (Lindbg.). — Fréquent dans le Parc National, entre 2000 et 2600 m., surtout dans les parties dolomitiques.
Var. **heterophylla** Bryhn et Kaal. Val Minger, 2000 m. (Meylan).

L. atlantica (Kaalaas) K. M. — Kunzentännlen, sur la route du Grimsel (Frey et Meylan). Première station européenne hors de Scandinavie et Finlande. (Videunt Arnell et Culmann).
Le *L. atlantica* diffère du *L. gracilis* par ses amphigastres plus fréquents, mais également simples ou peu ramifiés, linéaires; ses cellules un peu plus grandes, 28 à 35 μ (20 à 25 chez *L. gracilis*).

Il diffère de *L. Floerkei* par sa taille plus faible, ses cellules plus grandes, (15 à 25 μ chez *L. Floerkei*); ses amphigastres plus petits, non bifides; l'absence de cils au bord ventral des feuilles.

Le *L. atlantica* paraît aussi transitoire à certains égards entre les deux espèces. Il s'éloigne de toutes deux par ses cellules et la fréquence assez grande de feuilles bilobées. Le *L. atlantica*, distribué par Schiffrer dans ses exsiccata, n'est qu'une forme de *L. Floerkei* ne différant du type que par sa petite taille.

L. longidens (Lindbg.). — Oublié dans la table analytique des *Dilophozia*, le *L. longidens* diffère du *L. ventricosa* par ses feuilles plus elliptiques, à lobes longs et écartés, portant presque toujours des propagules d'un rouge brun foncé.

L. alpestris (Schleich.) — Il diffère surtout de *L. confertifolia* par ses tiges moins couchées, ses cellules de 20 μ , à parois minces et sans trigones ou à trigones petits, celles de *L. confertifolia* ayant 25 μ , et des trigones grands et nets.

L. opacifolia Culmann. — Certainement répandu dans toute la chaîne des Alpes, mais plus spécialement, si ce n'est exclusivement, dans les parties siliceuses. Dans les parties calcaires, il ne pourrait être rencontré que sur l'humus.

Abondant dans le Val Zeznina, 2000 à 2500 m. (Meylan).

Anastrepta orcadensis (Hooker). — Gelmerboden, au Grimsel, 1800 m., parmi d'autres muscinées paludicoles, sur le sol marécageux. (E. du Rietz).

Cephalozia bicuspidata (L.) Dum. — Monte à 2250 m. dans la Combe des Morts, au Grand Saint-Bernard. (Rhodes).

Le *C. bicuspidata* présente parfois, dans les stations plutôt sèches, une forme à feuilles imbriquées, en chaînettes, rappelant le *C. reclusa*. Les cellules foliaires en sont plus petites et ne mesurent que 20 à 30 μ . Cette forme rentre certainement dans le groupe xérophile, désigné par Nees sous le nom de var. *conferta*.

C. ambigua C. Mass. — Vallon de Barcli ; Ofenpass et Val Seswenna (Meylan).

Sur un tronc pourri au Chasseron, mêlé à *C. media*, 1250 m., (Meylan).

C. pleniceps (Aust.). — Cette espèce si abondante, présente de nombreuses formes. Outre celles déjà décrites, j'en signalerai deux.

La première, de petite taille, ne paraît différer de *C. media* que par sa monoïcité et la position des feuilles. Tous les autres caractères sont identiques. Cette forme ne diffère, d'autre part, de *C. affinis* que par son périanthe bistrate. Je l'ai rencontrée dans la tourbière de la Vraconnaz.

La seconde, que j'ai recueillie à Marangun, dans le Val Sesvenna, ne diffère par contre de *C. bicuspidata* que par les deux couches cellulaires de son périanthe.

C. Loitlesbergeri Schffn. — Tourbière de Signeronde, près de celle de la Vraconnaz, 1100 m. (Meylan).

Cephaloziella Limprichti Warnst. — La Gittaz et Mont de Baulmes, près Sainte-Croix, 1200 m. (Meylan).

C. bifidoides Douin. — Prise-Bornand, près Sainte-Croix. Sur la terre décalcifiée, 1150 m. (Meylan).

Nov. pro Helv.

Cette espèce, très voisine de *C. Hampeana*, n'en diffère que par

l'involucre non divisé, semblable à celui de *C. integerrima*, soit, périnthiforme, non lobé ou en portant que des proéminences arrondies ou obtuses et non aiguës.

Ce caractère n'est malheureusement pas des plus constant, et les formes transitoires vers l'involucre à lobes aigus de *C. Hampeana* rendent parfois fort difficile l'attribution de certains exemplaires à telle ou telle de ces espèces.

Douin a fait du *C. bifidoides* le type d'un nouveau sous-genre : **Discyphus**.

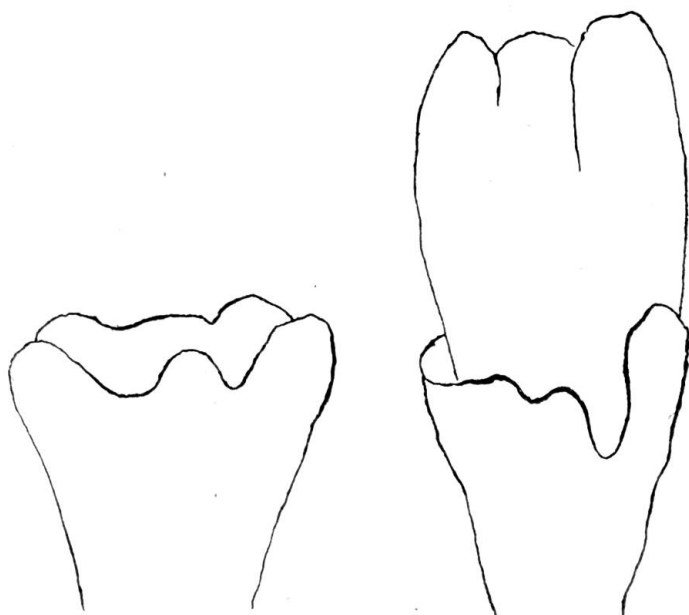


Fig. 213. *Cephaloziella bifidoides* Douin
2 involucre, 50/1 (Ex. du Jura leg. Meylan)

Pleuroschisma trilobatum (L.) Dum. fo nov. elongata.

Touffes denses, profondes de 10 à 20 cm., formées de tiges dressées, simples, plutôt grêles, ne portant que un à deux stolons ; à feuilles plutôt petites, fortement secondes. Stérile.

Creux du Van, sur l'humus, en masse, 1200 m. (Meylan.)

Cette forme diffère des formes voisines de la var. *grandis* par la rareté des stolons, les tiges plus grêles, à feuilles plus petites et plus fortement secondes.

Anthelia julacea (L.) Dum. — Bernhardin (M. Jäggli).

Scapania vexata C. Mass. — Versant N. du Chasseron, 1200 à 1300 m. (Meylan). Nouveau pour la Suisse. La plante croît comme *S. apiculata* sur les troncs pourris, humides, le long des torrents.

Les observations que j'ai pu faire n'ont fait que confirmer, pour moi, ce que j'ai déjà dit sur cette espèce. Je suis toujours plus persuadé qu'elle rentre dans le cycle des formes du *S. apiculata*. D'ailleurs, K. Müller a rapporté, après moi, à cette dernière espèce, le premier exemplaire de *S. vexata* que j'avais recueilli au Chasseron, il y a quelques années déjà (Rabenh. Krypt-Fl. II, p. 400). Au premier

abord, le *S. vexata* paraît très bien caractérisé par sa petitesse, son aspect rappelant un petit *Diplophyllum*, ses feuilles marginées, tout ou partie, par une ou deux rangées de cellules carrées ou rectangulaires, à parois épaisses, de 20 à 25 μ , alors que les intérieures voisines n'ont que 15 à 20 μ ; son manque d'épaississement sur le carène ; mais ces caractères perdent beaucoup de leur valeur lorsqu'on étudie de nombreuses plantes. Ils s'atténuent particulièrement et disparaissent même parfois complètement sur les tiges vigoureuses, bien développées, de sorte que le *S. vexata* ne me semble être que la forme jeune et incomplètement développée du *S. apiculata*.

Ces espèces sont malheureusement fort rares et cette rareté est un obstacle à leur étude.

S. curta (Mart.). — Sur bois pourrissant, au Suchet, 1300 m., sous une forme transitoire vers *S. helvetica* (août 1923, Meylan).

S. helvetica Gottsche. — Mont Mort, Grand Saint-Bernard, 2480 m. (Rhodes).

Après étude et comparaison de fort nombreux exemplaires de *S. helvetica*, *S. curta*, *S. irrigua*, je suis arrivé à la conviction que le *S. helvetica* n'est pas une espèce, mais un ensemble de formes convergentes de diverses espèces, de *S. curta* et *S. irrigua* surtout.

Les exemplaires qui réalisent la diagnose typique de *S. helvetica* sont fort rares et, d'autre part, sur ces exemplaires même, les caractères indiqués ne sont point constants. La plupart de ces exemplaires sont plus ou moins transitoires vers l'une ou l'autre des espèces voisines ; et de *S. curta* à *S. helvetica*, comme de ce dernier à *S. irrigua*, la chaîne est ininterrompue, et il n'y manque pas un seul anneau. Le *S. helvetica* représente plus ou moins entre les *S. curta* et *irrigua* ce qu'est le *S. dentata* var. *ambigua* entre les *S. dentata* et *undulata*.

Ce que je viens de dire de *S. helvetica* s'applique exactement aussi à *S. obliqua* qui paraît constitué par un ensemble de formes convergentes des *S. undulata*, *S. dentata* et *S. paludosa* et se rapproche tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces espèces.

S. paludosa K. M. — Granges de Sainte-Croix, 1100 m., sous une forme très verte, dans une dépression très humide sur un sol décalcifié ; Chaîne du Noirmont, 1400 m. (Meylan).

Fo. vogesiaca K. M. — Combe des Morts, au Grand Saint-Bernard (Rhodes). — Cette variété est caractérisée par ses lobes longuement décurrents.

S. cuspiduligera (Nees) K. M. — J'ai rencontré cette espèce dans de nombreuses autres localités, et je la considère comme assez fréquente.

S. verrucosa Heeg. — Châtelard, près Trient (Knight).

S. paludicola Loeske et K. M. var. **Kaalaasi** K. M. — Tourbières de la Vraconnaz et des Ponts, avec formes transitoires vers le type.
